

Pour l'histoire de l'artillerie lourde

Pendant que les gros canons de Krupp trouvent à qui parler devant Verdun et que d'echo, à répéter le formidable dialogue des tonnerres, casse sa voix, un document parlementaire et des articles de parlementaires informés commencent à renseigner l'opinion sur l'instructive histoire de l'artillerie lourde.

Il est inutile de revenir sur les imprévisions des gouvernements, soit qu'ils n'aient pas écouté les avertissements et qu'ils aient écarté ou rogné les demandes de leurs services, soit encore qu'ils les aient suivis dans leurs erreurs. Il a été, par contre, utile de relater que la création d'une puissante artillerie lourde fut proposée, au mois de mai 1910, par le général Joffre (1). Son grand bon sens, l'une des pierres d'assises de la défense nationale, apparut dans cette circonstance comme dans bien d'autres.

C'est un fait que les commissions techniques ne furent pas persuadées aussi vite qu'il aurait fallu. Il est admis que les commissions techniques sont le plus souvent réfractaires aux réformes, aux innovations. Il en existe, en effet, de mémorables, et trop nombreux, exemples. Mais le génie lui-même n'a pas toujours été accessible aux plus magnifiques découvertes de la science. Sauf que l'esprit humain, comme disent les théologiens, est presque toujours en état peccamineux, il est malaisé de poser une règle. Napoléon a renvoyé Fulton à son jouet à vapeur. Napoléon III, qui ne prétendait pas au génie, comprit le canon rayé; il eut, comme on sait, beaucoup de peine à l'imposer à ses conseillers.

Aujourd'hui qu'il est trop facile de créer après coup que la plus belle invention s'imposait avec le caractère de l'évidence. J'ai sous les yeux des brochures et des articles dont les auteurs, officiers qui ne sont pas sans mérite, se prononcèrent, jusqu'en janvier, 1914, contre "l'hérésie des gros canons." Ils appuyèrent d'arguments, ou l'on pouvait se tromper, leur propre hérésie. "Tout ce qui alourdit la manœuvre est une cause d'infirmité morale..." Ce lourd matériel figurait les manœuvres de troupes, en les faisant dépendre de ces batteries monstrues, presque immobiles... L'extrême portée de ces engins trouvera le plus souvent une limite assez étroite, qui ne lui permettra pas d'utiliser sa puissance extrême... Laissons aux Allemands le culte de cette nouvelle idole. Vous-mêmes, qui me lisez, êtes-vous bien certains que vous n'auriez pas eu, à l'époque, des doutes?

Evidemment, un erreur qui trouva d'aussi éloquentes interprètes accroit le mérite des officiers qui ont vu clair, ayant compris les enseignements de la guerre balkanique. C'est ainsi que je lis dans la Revue d'artillerie du 15 février, 1913: "L'utilisation des pièces à longue portée par un seul des deux partis en présence rompt, à son avantage, l'équilibre entre les forces d'artillerie opposées. Celui des deux adversaires qui dispose de ces engins reste libre de détruire une partie de l'artillerie de campagne de l'ennemi sans que celui-ci puisse le contre-attaquer ni rétablir l'équilibre par la destruction, dans des conditions analogues, des batteries de campagne adverses. C'est l'emploi des pièces à longue portée qui a permis de détruire sans riposte possible le personnel de l'artillerie (turque) de Kurechtanie."

Et plus loin, dans la même étude: "Disposition de pièces à longue portée devant un ennemi qui n'en possède pas augmente les chances de succès; n'en pas avoir en face d'un adversaire qui en est muni constitue un danger. De plus, c'est fréquemment à des distances supérieures à la portée du canon de campagne que l'on pourra trouver des positions défendues d'où il soit possible d'agir d'échec. Or, le tir d'échec n'est pas seulement avantageux en ce sens qu'il donne plus de résultats qu'un tir de front avec moins de canons, moins de temps et moins de munitions, mais il peut être nécessaire contre certains objectifs sur lesquels un tir de front sera sans effet s'il est exécuté à strappels, et échouera s'il est exécuté avec obus explosifs, en raison de la constitution de l'objectif, "tranchées" de Hamidie, ou de la pente du terrain sur lequel les obus feront fougasse... Mais il y a plus: si l'on ne dispose pas d'un matériel de ce genre, il sera parfois impossible d'engager et de soutenir la lutte d'artillerie "sans la presque certitude d'être écrasé."

Il est beau d'avoir écrit ces pages lumineuses et prophétiques, d'autres encore, plus techniques, qu'on ne lira pas avec moins d'intérêt. Elles sont signées de l'un des plus fiers soldats de Verdun, le général Herr.

On sait que la démonstration, sortie des faits, finit par convertir les plus récalcitrants et qu'il se trouva, à l'époque, un ministre de la guerre qui, engageant sa responsabilité, obtint des commissions financières de la Chambre et du Sénat l'autorisation de ne pas attendre le vote des crédits pour activer

De quelques signes précurseurs

Supposons — il n'y faut pas un très grand effort d'imagination — un homme qui aurait l'habitude des choses du théâtre, et qui, tout à coup, sans savoir quelle heure il est, serait transporté dans une salle de spectacle où se jouerait une pièce qu'il n'a jamais entendue. Il n'en aura pas écouté deux ou trois scènes avec quelque attention qu'il s'apercevra que la pièce en est à ses premiers ou à ses derniers actes. Il aura ainsi reconnu, soit le troisième acte où se joue le drame, soit le quatrième où se prépare le dénouement. L'attitude, les propos des personnages, le mouvement de la pièce ne trompent pas.

Nous sommes au quatrième acte de l'effroyable tragédie qui se déroule depuis vingt et un mois sur la scène ensanglantée du monde. Les indices nous multiplient pour qui a l'habitude de l'histoire.

Regardant d'un oeil ferme et clair les choses telles qu'elles sont, ou ne peut pas ne point discerner dans la tactique des armées allemandes, comme dans tout l'ensemble de la politique allemande, de l'incertitude et de l'incohérence, manifestations extérieures d'une inquiétude profonde, à peine dissimulée.

Les attaques répétées devant Verdun, brutales, cruellement meurtrières, celles-là même que recense une légèreté avancée sur le terrain et qui se font de plus en plus rares, je n'ai pas jusqu'à dire qu'elles sont d'un caractère; mais c'est bien l'agitation et l'obstination (qui vont très bien de pair du joueur qui a perdu la partie ou qui sait qu'il va la perdre. Armée toujours forte, mais commandement qui faiblit.

Alors même — par hypothèse, mais pour donner au raisonnement toute sa valeur — que les Anglais éprouveraient un échec en Mésopotamie, et que les armées russes, après le puissant effort qui a été porté à Erzurum et à Trébizonde, s'imposeraient à elles-mêmes un temps d'arrêt, et, encore, que nos troupes de Salonique continueraient à monter la garde devant leur camp retranché; la grande partie allemande n'en est pas moins aussi certainement perdue en Orient qu'en Lorraine, et tant d'espérances, magnifiques ou folles, ont leurs ailes fracturées.

Si abominable qu'elle soit, la guerre sous-marine n'a pas été entreprise pour le plaisir d'assassiner des femmes et des enfants; elle a répondu à une idée très précise, elle a été l'exécution d'un dessein qui se peut discuter. L'Allemagne soulevait d'indignation la conscience du monde, mais elle portait un coup mortel à la navigation des Alliés et, surtout, à la marine anglaise. Maintenant, la réponse allemande à l'ultimatum américain peut être ce qu'elle voudra. J'aurais le pouvoir de la dicter en ne considérant que nos seuls intérêts, j'éprouverais quelque embarras. Je vois également ce que nous rapporteraient et l'entrée en scène de la grande République, profitable surtout à l'Amérique, qui en grandira encore, et la pitoyable humiliation de l'Allemagne, s'inclinant devant la menace et renonçant, par ordre, à allonger la liste de ses crimes de mer. De toute façon, ce plan allemand, lui aussi, a échoué.

L'Allemagne occupe la Belgique, la Pologne, la Serbie; de moins en moins elle sait ce qu'elle en doit faire. Pour ses dernières tentatives contre l'Angleterre, elles font voir des erreurs de jugement qui vont avec la déraison. Il n'est pas contestable que l'Angleterre éprouve plus d'hostilité à établir le service militaire obligatoire dans toute sa plénitude qu'elle n'en a ressentie à faire la guerre pour les neutralités violées. C'est l'heure que choisit l'Empereur allemand pour lancer de nouveaux raids de zeppelins sur les campagnes et les villes anglaises, un nouveau raid de croiseurs légers et de contre-torpilleurs sur la côte anglaise, une bande de fibustiers, d'émetteurs et de traitres sur l'Irlande. Le Roger Casement ne mérite pas plus d'être pendu en Angleterre que ne mérite de l'être en Allemagne l'homme qui a donné, à ce moment, ce triple conseil.

Quand il a déchaîné sur le monde toutes les douleurs de la guerre, alors que d'un mot il se saluait lui-même l'Empereur de la Paix, le chef de la maison de Hohenzollern savait très exactement ce qu'il voulait. Il s'en va aujourd'hui répétant dans les ambulances: "Je n'ai pas voulu cela." Hors la vie et la couronne sauvées, que veut-il aujourd'hui? Il ne le sait plus. Tout cela, c'est le dénouement qui approche, — je ne dis point: à grands pas, — qui s'annonce à des signes où l'on ne se trompe point. C'est le commencement de la fin.

Arrivée de Prisonniers Bulgares. Marseille. — Par un dernier courrier est arrivé un groupe de prisonniers bulgares capturés récemment à la frontière gréco-serbe. Ces prisonniers qui sont internés au ponton du cap Pinède ont déclaré être très heureux de leur sort. Ils ont depuis longtemps souffert du manque de vivres, car les rations sont très mesurées; d'autre part le long allemand surexcite les armées bulgares qui sont obligées sous menace de se plier aux exigences des officiers boches. La plupart d'entre eux ne veulent pas se battre contre les Français et désertent en masse. Une compagnie s'est rendue à nos troupiers. A l'intérieur du pays des troubles ont éclaté.

L'ESPRIT DE L'ESCALIER. La visite du musée à duré longtemps et le gardien s'est prodigué en explications, quoiqu'il n'eût qu'un visiteur à conduire. A la sortie, le gardien touche sa casquette, attendant un pourboire bien gagné. Mais le monsieur passe sans rien donner. Le gardien le rejoint et, sa casquette à la main, lui dit avec une grande sollicitude: — Si vous perdez votre porte-monnaie aujourd'hui, vous vous rappellerez que ce n'est pas ici que vous l'avez tiré de votre poche.

AU RESTAURANT. — Garçon, enlevez ce verre, vous voyez bien qu'il n'est pas propre. Regardez cette tache... — Ce n'est pas une tache, monsieur, c'est un défaut. — Justement, c'est un défaut de propre.

Arrestation d'un voleur. En escroq, Jehu Delberni, a été arrêté au bar de George Martin, 124 Allée de la Bourse. Il avait passé un faux chèque pour la somme de \$12 au bénéfice du propriétaire, Pierre Martin.

TEMPERATURE. Thermomètre de E. Clavel, Opticien, Successeur de K. A. L. Clavel, 218 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La. Samedi 20 Mai 1916.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

Le Prince Boris de Bulgarie.

Athènes. — Au sujet de l'information donnée pour la première fois par la Presse-Associée, que le prince Boris de Bulgarie serait fiancé à une archiduchesse d'Autriche, on assure que le retard apporté à cette union est dû aux démarches faites au Vatican pour le retour du jeune prince à la religion catholique. On rappelle, en outre, que les raisons politiques qui ont imposé la religion orthodoxe au prince Boris en 1905, causèrent la mort de sa mère, fille du duc Robert de Parme, princesse très catholique qui mourut de chagrin.

A la suite de cette conversion imposée, le Pape lança l'anathème contre le roi Ferdinand et ce n'est que cette année que Benoît XV revint sur les décisions si fermes de ses prédécesseurs à cet égard et a relevé le roi Ferdinand de son excommunication et l'a autorisé à faire ses Paques. Au Vatican on se montre préoccupé au plus haut point des variations religieuses du roi Ferdinand.

Une Bonne Plaisanterie Patriotique. Nous trouvons dans le Franco Californien, le grand quotidien de San Francisco l'amusante anecdote suivante: "Des musiciens ambulants allemands jouaient, l'autre matin, dans la cour d'une maison dans le quartier de North Beach, où logent de nombreux Français. Ils venaient d'exécuter plusieurs morceaux populaires, quand un de nos compatriotes, s'avisant de demander à ces Boches de jouer la "Marseillaise", leur promettant une pièce de dix sous. Les sujets du Kaiser ne se firent pas prier, et embouchant leurs instruments, exécutèrent l'hymne national français.

Notre compatriote paya. Pour dix sous il avait eu la satisfaction de faire jouer à des Boches la "Marseillaise".

L'EXEMPLE DU ROI ALBERT. Dans le courant de l'hiver dernier, les troupes belges occupaient les bords de l'Yser. C'était un dimanche, le froid était vif et, malgré les souffrances que les troupiers enduraient, ce jour a pris dans leur esprit une signification spéciale, puisqu'ils l'ont appelé le dimanche de grâce. Voici pourquoi: Le roi Albert, étant à Furnes, fait donner aux troupes des paquets de tabac et distribue lui-même des pipes et des cigares; puis, malgré le froid, il va faire sa visite dans les tranchées pour encourager ses soldats. A un endroit, il voit les hommes qui, après avoir creusé une partie de tranchée, avaient déposé leurs pelles et se chauffaient dans les mains pour se réchauffer.

Il fait assez froid, ce matin, n'est-ce pas, mes amis? Les soldats, reconnaissant leur interlocuteur, hésitent à répondre pour s'excuser de leur moment de repos, mais le roi, avec un charmant sourire, se tournant vers son état-major, dit aux généraux: — Mesieurs, je vous proposerai de relayer ces gentils soldats et de faire un peu leur travail jusqu'à ce qu'ils se soient un peu réchauffés. Une quinzaine d'officiers, immédiatement, s'emparèrent des pelles et des pioches et continuèrent la tranchée, suivant l'exemple du roi qui lui-même, zélement, mit la main à la pâte devant les soldats ébahis.

IL Y A MARMITE ET MARMITE. C'est d'un village du côté d'Arras, où il combat dans les tranchées, qu'un lieutenant nous adresse de curieux détails épiques sur la vie devant l'ennemi. Les Allemands ne semblent pas très enchantés de leur situation. "Nous faisons nombre de prisonniers", écrit-il qui, la plupart du temps, se rendent volontairement. Il y a quelques jours, un Boche est venu aux tranchées françaises, avec une marmite à café, bien entendu — pour faire croire qu'il était trompé dans le bouillard, évitant ainsi de recevoir des coups de fusil en venant vers nous puisqu'il était sans armes. "Inutile d'ajouter qu'il me garda, lui et ses marmites."

L'UTILITE DU PATOIS. Tout dernièrement, dans la région de Perthes, un réserviste fut choisi comme homme de liaison. S'étant légèrement écarté de sa route, il fut pris pour un Allemand par des Français. Aussitôt, quelques coups de feu crièrent et quelques balles tombèrent près de notre soldat, qui se couvra à plat ventre pour leur échapper. Il a beau crier: "Ne tirez pas, je suis Français!" les autres croyant à une supercherie, continuent leur feu. Mais une idée subite traversa l'esprit du réserviste qui, se faisant un porte-voix de ses mains, s'écria en patois: "Tirez pas moi, millo diou!" A ces mots, nos braves pillus arrêtèrent la fusillade, émus par cette voix qui apporte vers eux comme un peu de l'air du pays natal. Ainsi fut épargnée une fâcheuse mésprise, grâce à notre langue d'O; si méprisée.

AMUSEMENTS

QUARANTE-ET-UNIÈME GRAND VOLKSFEST. AU BÉNÉFICE DE L'ORPHELINAT ALLEMAND-PROTESTANT. Dimanche et Lundi, 21 et 22 Mai. Southern Park.

Le Pape et la Serbie. Rome. — C'est à tort qu'on a prétendu que le Concordat, signé sous Pie X, en juillet 1914, entre le Vatican et la Serbie, était caduc. On rappelle à ce sujet que le 25 mars dernier, le roi Ferdinand de Bulgarie envoyait au Pape Benoît XV le texte du Concordat Serbe, trouvé par les Bulgares dans les archives de Nisch. En recevant N. Patchich, le Pape lui remit ce document en lui disant: — Pour nous la Serbie n'est pas morte.

On sait que ce Concordat fut une des causes de la guerre européenne, il exaspéra l'Autriche qui voyait ainsi lui échapper, par la volonté de Pie X, le protectorat des catholiques Serbes, c'est-à-dire un moyen de domination qui devait lui préparer la prise de Salonique et la prépondérance dans les Balkans. Les négociations de ce Concordat furent entravées pendant longtemps par les intrigues autrichiennes, qui les auraient empêchées sans la volonté énergique de Pie X. Aussi, quand furent signés les préliminaires, les chancelleries de Vienne et de Berlin montrèrent une véritable irritation contre la Serbie d'abord et aussi contre le Pape Pie X.

A partir de ce moment, les deux Empires décidèrent de saisir la première occasion pour déclencher la guerre. On rappelle, à cette occasion, que le principal négociateur du Concordat Serbe, fut un modeste curé italien, doyen de la collégiale de Taggia, près de San Remo, M. D. Cardon.

La Dernière Allocution du Roi de Bavière. Bâle. — Dans sa dernière allocution, le roi Louis de Bavière a affirmé que le sort du royaume de Bavière est indissolublement lié à celui de l'empire allemand. On rapproche de cette dernière affirmation un discours prononcé par le même souverain, un an avant la guerre, dans lequel il disait textuellement: "Sans doute on peut considérer la Bavière, comme tout autre état allemand, ayant son existence propre et indépendante, quoique tous ces états soient liés par une constitution impériale, que nous devons préférer à tout autre combinaison, qui affaiblirait certainement l'Allemagne." Dans la nouvelle opinion émise par le roi Louis, on voit la manifestation de la volonté de Guillaume II, obligeant tous les souverains allemands à affirmer leur solidarité avec l'empereur d'Allemagne.

ERREUR D'INTERPRETATION. Il en faut du courage pour s'aventurer dans la montagne avant la belle saison! Les éboulements, les avalanches, les chutes de pierres; tout est à craindre. Mais sir Arthur Trietrad, de Boston, et mistress Sarah, sa digne épouse, n'ont peur de rien. Ils se mettent en route, accompagnés d'un guide. La voiture passe lentement le long des précipices. La magie des horizons lointains, des plaines couchées au pied des montagnes, des fleuves d'argent, des lacs de lumière, apparaît aux yeux du couple américain. Sir Arthur et mistress Sarah ne disent mot. Le chemin se rétrécit. Les rochers garrés se surplombent. La voiture s'arrête. Le guide s'approche et, très digne, le chapeau à la main: — A partir d'ici, monsieur et madame, la route n'est plus accessible qu'à six ans et aux mulets. Veuillez donc descendre et continuer à pied!

LA VISITE. Et est femme du monde, du grand monde, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un esprit endiablé que redoutent ses meilleures amies. Elle allait récemment visiter un homme de lettres qu'elle chérissait particulièrement. Elle ne la trouva pas, mais en revanche, elle trouva beaucoup de poussière sur les meubles. Voula-t-elle donner une petite leçon, elle écrivit partout avec son doigt sur la poussière, ce mot: "cochonnie." Et le lendemain, elle revint. — Je suis venue te voir hier, dit-elle avec un petit air innocent. Mais le bas bleu, du tac au tac: — Je m'en suis bien aperçue! Tu as laissé ton nom sur tous mes meubles.

AVIS DE SUCCESSIONS. Succession de Mme Margaret C. Hickey. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans. — No. 41125. — Avis. — Avis est par le présent donné à la créancière de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'arriver à débiter dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons qu'ils en ont ou peuvent en avoir pour empêcher la vente finale présente par Mme Hickey. Les raisons doivent être présentées au tribunal de la Cour, au plus tard le 21 mai 1916, à 3 heures de l'après-midi. Le convol patrice de la maison hospitalière, No. 822 rue du Quarter, entre Bourbon et Dauphine. Entièrement au caractère St-Louis No. 2, rue Claiborne.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire. F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

AMUSEMENTS

GERTRUDE HARRIS, Soprano Soliste Galloise, Chaque Soir au ROYAL CAFE, Hôtel Cosmopolitan. 12 MARS-LT.

L'Attentat Allemand de Porrentruy. Genève. — L'opinion publique en Suisse semble bien n'être qu'à demi satisfaite par la façon dont on se propose de régler avec l'Allemagne l'incident de Porrentruy. Sans doute, les aviateurs allemands coupables de ce nouvel outrage à la neutralité suisse seront punis et déplacés. Mais que peuvent bien valoir les regrets officiels de l'Allemagne? Et puis, où sont les satisfactions rapides et complètes réclamées par le gouvernement suisse?

La Presse genevoise continue à s'indigner et ne baisse pas le ton: "Il est vraiment trop commode, écrit "La Tribune de Genève", de venir après le coup, quand le mal est fait, dire qu'on avait perdu de nord et qu'on se croyait "au dessus de Belfort". Avec ça que Belfort a la moindre analogie avec Porrentruy! Avec ça que les soldats à Belfort n'ont pas de cartouches et que les canons n'y tirent pas sur les avions! Avec ça que les avions volant si bas par un temps clair, ne peuvent pas reconnaître la contrée où ils sont. Ou bien les aviateurs qui ont survolé Porrentruy sont des êtres dépourvus de sens, ou bien, pour une raison ou une autre, ils n'étaient pas de sang froid, ils avaient perdu tout contrôle d'eux-mêmes, ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. On ne sort pas de là.

"La Gazette de Turgovie" écrit: "Tout le peuple suisse a assez et plus qu'assez de ce mépris offensant de son territoire, de ses biens et de sa vie. Il exige, avec plus de décision que jamais, que cet abus prenne fin."

Une Opinion Russe sur la Guerre. Pétersbourg. — L'écrivain militaire russe très connu, Némrovitch Dantchenko, donne dans le "Rousskoïe Slovo" un récit vécue et très mouvementé de sa visite au front français de Verdun. Il écrit les ruines toujours amoncelées de la vieille ville de Verdun, l'organisation parfaite des transports de l'arrière, les effets de l'artillerie française abondamment pourvue de munitions, les succès de l'aviation notamment supérieure à celle des Allemands, et consacre des lignes vibrantes aux hommes et aux officiers qu'il a pu voir à l'œuvre durant une attaque allemande: "J'ai quitté ce secteur, dit-il, le cœur plein d'estime et de vénération pour la fermeté extraordinaire des armées françaises, pour la bravoure incomparable de ses soldats et de ses chefs. Par son enthousiasme, par ses sentiments patriotiques sublimes, le pays entier soutient ses enfants. Nulle part je n'ai vu, ni entendu se manifester la moindre hésitation. Dans les masses populaires on pressent l'approche d'une ère nouvelle d'une grandeur éclatante. Vive cette grand nation! Jamais je n'ai été si heureux qu'à l'heure présente de nous savoir les amis de la France. En quittant l'Angleterre et la France j'emporte la conviction inébranlable de notre victoire."

DÉCES. OERON—Décédé, samedi 20 mai 1916, à 6 heures de l'après-midi, âgée de 76 ans, Mme Veuve HENRI OERON, née Athènes Villere, native de la paroisse Plaquemine, Luc. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu dimanche 21 mai, à 3 heures de l'après-midi. Le convol patrice de la maison hospitalière, No. 822 rue du Quarter, entre Bourbon et Dauphine. Entièrement au caractère St-Louis No. 2, rue Claiborne.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire. F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

AMUSEMENTS

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.